

Licence - Novembre 2008
TD de signification et théories linguistique

durée: 1h

Exercice 1

Quelles sont les présuppositions et les implicatures, s'il y en a, de la phrase suivante. Justifiez votre réponse.

(1) *Jean ignore que le fils aîné de Pierre a passé deux mois en prison.*

Exercice 2

Soit la phrase suivante :

(2) *Le voleur n'avait ni voiture ni complice, sauf si les témoins ont menti.*

(a) Donnez une représentation en logique propositionnelle de (2). Chaque lettre de proposition doit correspondre à une proposition atomique.

(b) Proposez une formule de la logique propositionnelle qui soit contradictoire avec la formule obtenue en (a).

(c) Prouvez au moyen d'une table de vérité qu'il s'agit bien de deux formules contradictoires.

(d) Donnez un équivalent en langue naturelle (*ie* une phrase du français) de la formule contradictoire proposée en (b).

Licence - Novembre 2007
TD de signification et théories linguistique

durée: 1h

Exercice 1 (10 points)

Proposez une traduction en logique des propositions des phrases suivantes. Justifiez vos réponses et précisez à chaque fois s'il y a des implicatures ou des présuppositions attachées à ces phrases.

(1) *De deux choses l'une : ou Jean me rembourse, ou je porte plainte.*

(2) *Jean n'est pas aussi grand que Pierre.*

(3) *On ne fait pas d'omelettes sans casser des oeufs.*

(4) *Avant de changer d'assurance, s'assurer qu'on peut souscrire un contrat complémentaire couvrant les indemnités journalières, l'invalidité et le décès qui assure une prise en charge élevée en cas d'arrêt de travail.*

Exercice 2 (10 points)

a) En vous aidant d'une table de vérité, donnez les conditions de vérité du discours (5).

b) Les discours (5) et (6) sont-ils équivalents ? Justifiez votre réponse.

(5) *Pour que Jean guérisse, il ne suffit pas qu'il suive le traitement prescrit. Il faut qu'il cesse aussi de fumer.*

(6) *Jean ne guérira pas, sauf s'il suit le traitement prescrit et qu'il cesse de fumer.*

Licence - Novembre 2006
TD de signification et théories linguistiques

durée: 1h

Exercice 1 (6 points)

Proposez une traduction en logique des propositions des phrases suivantes.

- (1) *Pierre n'a ni frère ni sœur.*
- (2) *Jean n'ira au cinéma que s'il a terminé ses devoirs.*

Exercice 2 (7 points)

Quelles sont les implicatures et les présuppositions de la phrase (3). Expliquez à chaque fois à quoi elles sont dues (déclencheurs, maximes...).

- (3) *Certains de mes amis s'imaginent que je suis encore en vacances.*

Exercice 3 (7 points)

Selon vous, le raisonnement suivant est-il correct ? Pourquoi ? Utilisez une table de vérité pour justifier votre réponse.

- (4) *Quand Jean est déprimé, il ne sort pas de chez lui. Or aujourd'hui, il est resté chez lui toute la journée. C'est donc qu'il est déprimé.*

Licence - Novembre 2005
TD de signification et théories linguistiques

durée: 1h 30

Exercice 1 (6 points)

Proposez une traduction en logique des propositions des phrases suivantes. Justifiez vos réponses et précisez à chaque fois quelles sont les implicatures et les présuppositions attachées à ces phrases.

- (1) *Jean cessera de faire l'imbécile pourvu qu'on ait l'air de ne pas être gêné.*
- (2) *Deux intervenants se sont décommandés, en conséquence l'ordre du jour est changé.*
- (3) *Jean n'est pas plus français qu'Alda.*

Exercice 2 (8 points)

Quelles sont, parmi les phrases suivantes, les phrases qui ont le même sens, les phrases contraires et les phrases contradictoires. Justifiez vos réponses en utilisant des tables de vérité.

- (4) *La publicité est, sinon une science, du moins un art qui suppose qu'on réfléchisse.*
- (5) *La publicité n'est pas une science, c'est un art qui suppose qu'on réfléchisse.*
- (6) *Si la publicité n'est pas une science, c'est un art qui suppose qu'on réfléchisse.*
- (7) *La publicité n'est ni une science ni un art.*
- (8) *La publicité n'est pas une science, et si c'est un art, il ne demande aucune réflexion.*

Exercice 3 (6 points)

Soit le raisonnement suivant :

$$p \Rightarrow r$$

$$q \Leftrightarrow \neg r$$

$q \Rightarrow \neg p$

- a) Est-il valide ou non ?
- b) A quel discours correspond-il si l'on donne aux lettres de propositions les valeurs suivantes ?
p : Tu as soif, q : Je vais acheter des boissons, r : Il y a des boissons à la maison
- c) Cela vous semble-t-il normal ? Pourquoi ?

Licence - Décembre 2004
TD de signification et théories linguistiques

durée 1h30

Exercice 1 (5 points)

Comparez les phrases (a), (b), et (c). Quelles relations sémantiques existe-t-il entre elles (implication, équivalence, contradiction...) ?

- (1) a. *Si Jean fait deux fautes, il passe.*
b. *Si Jean fait au moins deux fautes, il passe.*
c. *Si Jean fait au plus deux fautes, il passe.*
- (2) a. *Si Jean a dix huit ans, il peut voter.*
b. *Si Jean a au moins dix-huit ans, il peut voter.*
b. *Si Jean a au plus dix huit ans, il peut voter.*

Exercice 2 (5 points)

Quelles sont les présuppositions, s'il y en a, des phrases suivantes ? Justifiez vos réponses et précisez à chaque fois ce qui déclenche ces présuppositions.

- (3) *Jean regrette d'avoir menti.*
- (4) *Jean continue de mentir.*
- (5) *Ou Jean continue de mentir, ou il n'a jamais menti.*

Exercice 3 (10 points)

Proposez une traduction en logique des propositions des phrases suivantes, et distinguez clairement à chaque fois d'une part le contenu propositionnel de la phrase et d'autre part ses implicatures et présuppositions.

- (6) *Marie est satisfaite du moment qu'elle a la moyenne.*
- (7) *Au moment où Marie est sortie, elle a entendu deux coups de feu.*
- (8) *Jean ne parle que le français.*
- (9) *Quand toi ou moi, on arrive en retard et que la porte est fermée, on sonne, mais Jean, lui, n'ose pas sonner.*

Exercice 1

Donnez une représentation en logique propositionnelle des discours suivants. Chaque lettre de proposition doit correspondre à une proposition atomique.

- (1) *Jean et Marie ne pourront pas venir. Ils se détestent.*
- (2) *Jean et Marie ne pourront pas venir. Ils sont malades.*

Exercice 2

Quelles sont les présuppositions et les implicatures attachées aux phrases suivantes? Justifiez vos réponses.

- (3) *Malgré ses nombreux retards, Jean n'a pas encore été renvoyé.*
- (4) *Jean prétend que si quelqu'un l'a accusé, c'est sa soeur.*

Exercice 3

En vous appuyant sur une table de vérité, dites si le raisonnement suivant est valide.

$$(\neg P \rightarrow Q), (\neg P \vee Q) = (P \leftrightarrow \neg Q)$$

Licence - Décembre 2003
TD de signification et théories linguistiques
(Groupe 2- durée 1h)

Exercice 1

Considérez les discours suivants :

- (1) *Ben est néozélandais. Donc il aime le football.*
- (2) *Si Ben était un vrai néozélandais, il aimerait le football.*

a) Comment les représenter dans le calcul des propositions ? Chaque lettre de proposition doit correspondre à une proposition atomique.

b) Quelles sont les implicatures qui y sont attachées? Justifiez vos réponses.

Exercice 2

a) Donnez une représentation en logique propositionnelle de la phrase suivante.

- (4) *Pour que Jean guérisse, il faut qu'il prenne ses médicaments, mais il faut aussi qu'il ne mange ni sucre, ni sel.*

b) Quelles sont, s'il y en a, les présuppositions de (4) ? Par quoi sont-elles déclenchées ?

Exercice 3

En vous appuyant sur une table de vérité, dites si les formules suivantes sont contraires ou contradictoires.

- (i) $(\neg P \rightarrow Q) \leftrightarrow P$
- (ii) $\neg P \wedge \neg Q$

Licence - Décembre 2002
TD de signification et théories linguistiques
(Groupe 1- durée 1h)

Exercice 1

Quelles sont les présuppositions attachées à la phrase suivante ? Justifiez votre réponse.

- (1) *Dans cette salle, seuls deux PC fonctionnent.*

Exercice 2

Donnez une représentation en logique propositionnelle des phrases suivantes. Chaque lettre de proposition doit correspondre à une proposition atomique.

- (2) *Jean n'est plus malade, il présidera donc la réunion demain.*
(3) *Jean ne demande rien tant qu'on ne lui demande rien.*

Exercice 2

Donnez une représentation dans le calcul des prédicats de la phrase suivante :

- (4) *Rien ni personne n'arrêtera Jean.*

Licence - Décembre 2002
TD de signification et théories linguistiques
(Groupe 2- durée 1h)

Exercice 1

Quelles sont les présuppositions attachées à la phrase suivante ? Justifiez votre réponse.

- (1) *Jean a trouvé du travail le mois dernier.*

Exercice 2

Donnez une représentation en logique propositionnelle des phrases suivantes. Chaque lettre de proposition doit correspondre à une proposition atomique.

- (2) *Pour peu qu'on se soigne, on guérit de cette maladie.*
(3) *Si Jean lui avait parlé, Marie n'aurait pas démissionné.*

Exercice 3

Donnez une représentation dans le calcul des prédicats de la phrase suivante :

- (4) *Qui ne risque rien n'a rien.*

Indications de correction

novembre 2008

Exercice 1

Quelles sont les présuppositions et les implicatures, s'il y en a, de la phrase suivante. Justifiez votre réponse.

- (1) *Jean ignore que le fils aîné de Pierre a passé deux mois en prison.*

Les présuppositions sont les inférences qui résistent à la négation et à l'interrogation d'un énoncé. Pour les repérer, on va donc comparer la phrase (1) aux deux variantes (1') et (1'').

- (1') *Il est faux que Jean ignore que le fils aîné de Pierre a passé deux mois en prison.*
(1'') *Est-ce que Jean ignore que le fils aîné de Pierre a passé deux mois en prison ?*

Les présuppositions de (1) sont donc les suivantes. A chaque fois, on précise quel élément de l'énoncé

déclenche la présupposition en question.

Jean existe, présupposition déclenchée par l'emploi du nom propre *Jean*

Pierre existe, présupposition déclenchée par l'emploi du nom propre *Pierre*

Le fils aîné de Pierre a passé deux mois en prison, présupposition déclenchée par l'emploi du verbe factif *ignorer*

Pierre a un fils aîné, présupposition déclenchée par l'emploi de la description définie *Le fils aîné de Pierre*. Il suit de cette présupposition que Jean a plusieurs enfant, dont un fils.

Les implicatures sont des inférences qui suivent d'un énoncé, mais qui ne sont pas des inférences logiques. Elles peuvent disparaître dans certains contextes, et sont ou bien liées à des règles d'usage (on parle de maximes conversationnelles) ou bien attachées à la signification conventionnelle d'un mot. L'énoncé (1) est associé à l'implicature que *Jean a passé exactement deux mois en prison*. Cela suit de la maxime de quantité.

Il y a une autre inférence qu'on peut tirer de (1) : *le fils aîné de Pierre n'est plus en prison*. On peut se demander si c'est une implicature. Si oui, de quelle maxime conversationnelle résulte-t-elle ? De la maxime de quantité. Le raisonnement serait le suivant :

Si le locuteur savait que le fils de Pierre était encore en prison, il aurait préféré prononcer l'énoncé (1b) ou (1c) plutôt que (1) :

(1b) *Jean ignore que le fils aîné de Pierre a déjà passé deux mois en prison.*

(1c) *Jean ignore que le fils aîné de Pierre est en prison depuis deux mois.*

Cette implicature se fonde sur la comparaison entre deux énoncés dont l'un est plus informatif que l'autre. Mais le problème qui apparaît est celui du choix des alternatives à prendre en considération pour calculer les implicatures.

Discussion sur le statut de l'inférence déclenchée par l'emploi de l'adjectif *ainé*. Doit-on considérer que *ainé* est un modifieur de *fils*, ou que *fils aîné* forme une entité, un mot composé, comme *fer à repasser* ?

?? Le fils de Pierre est aîné / Le fils de Pierre est brun.

?? Le fils brun aîné de Pierre / Le fils aîné brun de Pierre

Exercice 2

Soit la phrase suivante :

(2) *Le voleur n'avait ni voiture ni complice, sauf si les témoins ont menti.*

(a) Donnez une représentation en logique propositionnelle de (2). Chaque lettre de proposition doit correspondre à une proposition atomique.

On pose

p = le voleur avait une voiture

q = le voleur avait un ou plusieurs complices

r = les témoins ont menti

Et la formule est

(F) : (non p et non q) ssi non r

ce qui est équivalent à

(F') : (p ou q) ssi r

Pourquoi ssi et pas une simple implication ? On a clairement :

(2') non r implique (non p et non q).

Mais est-ce que la phrase (2) dit quelque chose du cas où les témoins ont menti ? Il semble bien que oui, et que:

(2'') r implique (p ou q).

Si on réunit (2') et (2''), on obtient l'équivalence (F) ou, ce qui revient au même, l'équivalence (F')

(b) Proposez une formule de la logique propositionnelle qui soit contradictoire avec la formule obtenue en (a).

Quand on a une formule (F), pour obtenir une formule contradictoire à (F), il suffit de faire précéder la formule de la négation. Donc dans le cas présent, une formule contradictoire peut être :

non [(non p et non q) ssi non r]

ou ce qui revient au même

non [(p ou q) ssi r]

cela peut se simplifier en

(p ou q) ssi (non r)

(c) Prouvez au moyen d'une table de vérité qu'il s'agit bien de deux formules contradictoires.

Faire une table de vérité qui comportera 8 lignes, puisqu'il y a trois lettres de propositions.

(d) Donnez un équivalent en langue naturelle (*ie* une phrase du français) de la formule contradictoire proposée en (b).

En reprenant le même connecteur *sauf si* on peut proposer

Le voleur n'avait ni voiture ni complice, sauf si les témoins ont dit la vérité.

ou encore

Le voleur avait une voiture ou un complice, sauf si les témoins ont menti.

Novembre 2007

Exercice 1 (10 points)

Proposez une traduction en logique des propositions des phrases suivantes. Justifiez vos réponses et précisez à chaque fois s'il y a des implicatures ou des présuppositions attachées à ces phrases.

(1) *De deux choses l'une : ou Jean me rembourse, ou je porte plainte.*

P : Jean me rembourse

Q : Je porte plainte

$(P \vee Q) \wedge \neg(P \wedge Q)$

L'expression "de deux choses l'une" rend explicite le caractère exclusif du "ou".

Présuppositions :

Jean existe, déclenchée par le nom propre.

Jean me doit de l'argent, déclenchée par le verbe rembourser

Implicature de pertinence :

Si je porte plainte, c'est parce que Jean me doit de l'argent

(2) *Jean n'est pas aussi grand que Pierre.*

On ne peut pas exprimer la comparaison en passant par des propositions atomiques du type : Jean est petit et Pierre est grand. On pose donc

P : Jean est aussi grand que Pierre.

Et la phrase correspond à $\neg P$

Présuppositions :

Jean existe et Pierre existe, déclenchées par les noms propres.

Implicature :

Jean est plus petit que Pierre.

C'est une implicature scalaire, pas une implication. Car logiquement, la négation de P est compatible aussi bien avec (a) que (b) :

(a) Jean est plus petit que Pierre

(b) Jean est plus grand que Pierre

La phrase déclenche aussi l'inférence que "Pierre est grand", par le biais de la comparaison, dont on peut discuter si c'est une implicature ou une présupposition.

(c1) ?? Jean est aussi grand que Pierre. Et Pierre est petit.

(c2) Jean n'est pas aussi grand que Pierre. Et Pierre est petit.

(c3) ?? Est-ce que Jean n'est pas aussi grand que Pierre ? Et Pierre est petit.

(3) *On ne fait pas d'omelettes sans casser des oeufs.*

P : On fait des omelettes

Q : On casse des oeufs

$P \rightarrow Q$

Je pense qu'il n'y a pas de présupposition déclenchée par cette phrase. On peut y voir l'implicature, liée à la pertinence, que les omelettes sont faites avec des oeufs.

(4) *Avant de changer d'assurance, s'assurer qu'on peut souscrire un contrat complémentaire couvrant les indemnités journalières, l'invalidité et le décès qui assure une prise en charge élevée en cas d'arrêt de travail.*

Cette phrase pose un pb particulier lié à l'emploi de l'infinitif, qui a une valeur injonctive. On peut dire qu'elle n'est pas formalisable dans le calcul des propositions, car elle n'est ni vraie ni fausse.

On peut aussi l'interpréter comme un conseil, qui serait équivalent à la phrase suivante : "Avant de changer d'assurance, il est nécessaire de s'assurer qu'on peut souscrire un contrat complémentaire couvrant les indemnités journalières, l'invalidité et le décès qui assure une prise en charge élevée en cas d'arrêt de travail."

On a alors les propositions atomiques suivantes :

P : on change d'assurance

Q : on souscrit un contrat complémentaire couvrant les indemnités journalières

R : on souscrit un contrat complémentaire couvrant l'invalidité

S : on souscrit un contrat complémentaire couvrant le décès

T : on souscrit un contrat complémentaire couvrant assure une prise en charge élevée

U : on est en arrêt de travail.

Et "il faut" correspond à l'expression de la condition nécessaire.

$P \rightarrow (Q \wedge R \wedge S \wedge (U \rightarrow T))$

Le dernier point ((U → T)) est discutable, car ce n'est pas quand on est en arrêt de travail qu'on souscrit le contrat complémentaire en question, mais plutôt qu'on souscrit un contrat complémentaire pour le cas où on serait en arrêt de travail.

Les présuppositions déclenchées par cette phrase sont qu'il y a des indemnités journalières que l'invalidité et le décès existent. Il y a aussi une implicature liée à l'emploi de "avant que" : Il faut d'abord faire P et etc, avant de faire Q.

Exercice 2 (10 points)

a) En vous aidant d'une table de vérité, donnez les conditions de vérité du discours (5).

On pose

P : Jean guérit

Q : Jean suit le traitement prescrit

R : Jean cesse de fumer

Rq 1 : on peut discuter le choix de R, qui comporte en soi quelque chose de négatif. Une possibilité serait de poser :

R1 : Jean fume

Et d'utiliser dans la formule la négation de R1.

Rq2 : *Il suffit* et *il faut* correspondent à des opérateurs logiques.

$Q \rightarrow P$ correspond à *il suffit que Jean suive le traitement suivi pour qu'il guérisse*. Donc la première phrase du discours 5 correspond à $\neg(Q \rightarrow P)$

La seconde phrase vient ajouter une information, donc elle est coordonnée à la première. Si on avait seulement *Il faut que Jean cesse de fumer*, cela correspondrait à $P \rightarrow R$

Mais il y a *aussi*, qui signifie qu'il y a une autre condition nécessaire à la guérison de Jean, et contextuellement, on infère qu'il s'agit du fait de suivre le traitement. Du coup, la seconde phrase du discours correspond à : $P \rightarrow (Q \wedge R)$

Donc (5) dans son ensemble correspond à

$$\neg(Q \rightarrow P) \wedge P \rightarrow (Q \wedge R)$$

Pour déterminer les conditions de vérité de cette formule, on fait la table de vérité correspondante.

P	Q	R	$Q \rightarrow P$	1 $\neg(Q \rightarrow P)$	$Q \wedge R$	2 $P \rightarrow (Q \wedge R)$	$1 \wedge 2$	$P \leftrightarrow (Q \wedge R)$
V	V	V	V	F	V	V	F	V
V	V	F	V	F	F	F	F	F
V	F	V	V	F	F	F	F	F
F	V	V	F	V	V	V	V	F
V	F	F	V	F	F	F	F	F
F	V	F	F	V	F	V	V	V
F	F	V	V	F	F	V	F	V
F	F	F	V	F	F	V	F	V

Puis on lit cette table. On voit donc que le discours (5) n'est vrai qu'au niveau des lignes 4 et 6, c-à-d ssi P est faux, Q vrai et R vrai ou faux. En français, cela correspond aux cas où Jean ne guérit pas et a pourtant suivi le traitement prescrit, qu'il ait cessé ou non de fumer.

b) Les discours (5) et (6) sont-ils équivalents ? Justifiez votre réponse.

Pour répondre à cette question, on procède de façon similaire. On fait correspondre au discours (6) une formule logique, on analyse ses valeurs de vérité et on regarde si dans la table de vérité, les colonnes correspondant aux discours 5 et 6 sont équivalentes ou pas.

On peut discuter de la formule logique. Les deux seuls choix défendables sont

(a) $P \leftrightarrow (Q \wedge R)$

ou

(b) $P \rightarrow (Q \wedge R)$

Personnellement, je choisirais (b). Mais comme on l'a vu en cours, le langage naturel est imprécis et on peut penser que l'équivalence suit d'une implicature et pas du sens-même du discours.

Quoi qu'on choisisse, les deux discours ne sont pas équivalents.

Si on opte pour la formule (a), la ligne (1) montre un cas de non équivalence.

Si on opte pour la formule (b), la ligne (4) montre un cas de non équivalence.

(5) *Pour que Jean guérisse, il ne suffit pas qu'il suive le traitement prescrit. Il faut qu'il cesse aussi de fumer.*

(6) *Jean ne guérira pas, sauf s'il suit le traitement prescrit et qu'il cesse de fumer.*

Décembre 2005

Exercice 1 (6 points)

Proposez une traduction en logique des propositions des phrases suivantes. Justifiez vos réponses et précisez à chaque fois quelles sont les implicatures et les présuppositions attachées à ces phrases.

(1) *Jean cessera de faire l'imbécile pourvu qu'on ait l'air de ne pas être gêné.*

On pose

p : Jean cessera de faire l'imbécile

q : On a l'air d'être gêné

On considère que la négation de q, i.e. 'il est faux qu'on est l'air d'être gêné', est équivalente à 'on a l'air de ne pas être gêné.' *Pourvu que* sert à exprimer une condition suffisante, d'où la formule propositionnelle :

$$\neg q \Rightarrow p$$

Plusieurs présuppositions sont attachées à la phrase (1). Ce sont les inférences qui résistent à la négation et l'interrogation construites à partir de (1) :

(1a) *Il est faux que Jean cessera de faire l'imbécile pourvu qu'on ait l'air de ne pas être gêné.*

(1b) *est-ce que Jean cessera de faire l'imbécile pourvu qu'on ait l'air de ne pas être gêné ?*

Cesser déclenche la présupposition que Jean fait l'imbécile.

Le nom propre *Jean* déclenche la présupposition de l'existence de Jean .

Comme souvent dans la langue naturelle, on associe à une condition suffisante l'implicature qu'elle est aussi nécessaire. D'où ici, l'implicature que

(1c) *Si on a l'air gêné, Jean ne cessera pas de faire l'imbécile.*

(2) *Deux intervenants se sont décommandés, en conséquence l'ordre du jour est changé.*

On pose

p : Deux intervenants se sont décommandés.

q : L'ordre du jour est changé.

(2) correspond à la formule propositionnelle :

$p \wedge q$

On a bien une conjonction et pas une implication, car la phrase affirme bien que chacune des deux phrases est vérifiée.

On peut préciser la formule pour essayer de rendre compte de *en conséquence* en ajoutant

$p \wedge q \wedge (p \Rightarrow q)$.

Il y a une présupposition déclenchée par la description définie *l'ordre du jour* : il y a un ordre du jour. Il y en a une autre déclenchée par le verbe *se décommander* : deux intervenants s'étaient engagés à venir.

Enfin, il y a une implicature liée à l'emploi de *deux* : *deux et exactement deux intervenants se sont décommandés*.

(3) <i>Jean n'est pas plus français qu'Alda.</i>
--

On pose

p : Jean est français

q : Alda est française

Français n'est pas un adjectif scalaire, donc il n'y a pas de sens à dire que quelqu'un est plus français que quelqu'un d'autre. Ici, la négation *pas plus* sert à dire que les deux propositions atomiques sont équivalentes : ou Alda et Jean sont tous deux français, ou ni l'un ni l'autre ne le sont. Cela donne donc :

$p \Leftrightarrow q$

En fonction du contexte, l'une des deux interprétations est privilégiée.

Contexte (A) :

Pourquoi Jean obtiendrait-il plus facilement une bourse ? Ses parents sont italiens, et même s'il est né à Paris, il n'est pas plus français qu'Alda. ---> ni Jean ni Alda ne sont français.

Contexte (B) :

D'accord, les bourses sont réservées aux français, mais pourquoi Jean aurait-il plus de chances qu'Alda ? Jean n'est pas plus français qu'Alda. ---> Jean et Alda sont tous deux français.

Présuppositions déclenchées par les noms propres :

Jean existe, Alda existe

Ce serait différent si on utilisait *pas plus* avec un adjectif scalaire. *Jean n'est pas plus grand qu'Alda* ne signifie pas qu'ils ont la même taille, mais au contraire qu'ils ont des tailles différentes. On remarquera cependant que même avec un adjectif scalaire comme *grand*, on n'a pas *Jean n'est pas plus grand qu'Alda* implique *Jean est grand* ni *Alda est grande*, ni d'ailleurs *Jean n'est pas grand* ni *Alda n'est pas grande*.

Exercice 2 (8 points)

Quelles sont, parmi les phrases suivantes, les phrases qui ont le même sens, les phrases contraires et les phrases contradictoires. Justifiez vos réponses en utilisant des tables de vérité.

On pose :

S : la publicité est une science
 A : la publicité est un art
 R : l'art / la publicité demande réflexion

- (4) *La publicité est, sinon une science, du moins un art qui suppose qu'on réfléchisse.*
 $S \vee (A \wedge R)$
- (5) *La publicité n'est pas une science, c'est un art qui suppose qu'on réfléchisse.*
 $\neg S \wedge (A \wedge R)$
- (6) *Si la publicité n'est pas une science, c'est un art qui suppose qu'on réfléchisse.*
 $\neg S \Rightarrow (A \wedge R)$
- (7) *La publicité n'est ni une science ni un art .*
 $\neg S \wedge \neg A$
- (8) *La publicité n'est pas une science, et si c'est un art, il ne demande aucune réflexion.*
 $\neg S \wedge (A \Rightarrow \neg R)$

Tables de vérité :

S	A	R	$A \wedge R$	(4) $S \vee (A \wedge R)$	(5) $\neg S \wedge (A \wedge R)$	(6) $\neg S \Rightarrow (A \wedge R)$	(7) $\neg S \wedge \neg A$	$A \Rightarrow \neg R$	(8)
V	V	V	V	V	F	V	F	F	F
V	V	F	F	V	F	V	F	V	F
V	F	V	F	V	F	V	F	V	F
F	V	V	V	V	V	V	F	F	F
V	F	F	F	V	F	V	F	V	F
F	V	F	F	F	F	F	F	V	V
F	F	V	F	F	F	F	V	V	V
F	F	F	F	F	F	F	V	V	V

On voit donc que :

- (4) et (6) sont équivalents.
 (4) et (8) sont contradictoires. De même pour (6) et (8).
 (4) et (7) sont contraires, comme (6) et (7), et (5) et (7) sont contraires et (5) et (8).
 (4) et (5) peuvent être vraies ensemble (cf ligne 4), (5) et (6) aussi, (7) et (8) aussi (lignes 7 et 8).

Exercice 3 (6 points)

Soit le raisonnement suivant :

$$\begin{array}{l} p \Rightarrow r \\ q \Leftrightarrow \neg r \\ \hline q \Rightarrow \neg p \end{array}$$

- a) Est-il valide ou non ?
 b) A quel discours correspond-il si l'on donne aux lettres de propositions les valeurs suivantes ?
 p : Tu as soif, q : Je vais acheter des boissons, r : Il y a des boissons à la maison
 c) Cela vous semble-t-il normal ? Pourquoi ?

Ce raisonnement est valide.

(1) $p \Rightarrow r$

(2) $\neg r \Rightarrow \neg p$ (contraposée de (1))

(3) $q \Rightarrow \neg r$ (implication tirée de l'hypothèse (2) : $q \Leftrightarrow \neg r$)

(4) $q \Rightarrow \neg p$ (par transitivité à partir de (3) et (2))

Il correspond au discours suivant :

Si tu as soif, il y a des boissons à la maison. **Et** Je vais acheter des boissons si et seulement si il n'y en a pas à la maison. **Donc** Je vais acheter des boissons si et seulement si tu n'as pas soif.

Ce discours ne semble pas traduire un bon raisonnement. cela vient de ce que la première phrase ne doit pas être transcrite par une implication. En effet, il n'y a aucune relation logique entre le fait que tu as soif et le fait qu'il y ait des boissons à la maison. C'est juste que H1 signifie quelque chose comme si tu as soif, saches qu'il y a des boissons à la maison, et que tu as effectivement soif ou pas, il y en a, à ce moment.

Décembre 2004

Exercice 1 (5 points)

Comparez les phrases (a), (b), et (c). Quelles relations sémantiques existe-t-il entre elles (implication, équivalence, contradiction...)?

- (1)
- a. *Si Jean fait deux fautes, il passe.*
 - b. *Si Jean fait au moins deux fautes, il passe.*
 - c. *Si Jean fait au plus deux fautes, il passe.*
- (2)
- a. *Si Jean a dix huit ans, il peut voter.*
 - b. *Si Jean a au moins dix-huit ans, il peut voter.*
 - b. *Si Jean a au plus dix huit ans, il peut voter.*

L'idée est d'étudier les implicatures déclenchées par les numéraux. On dit en général que n signifie *au moins n* et qu'il y a l'implicature *au plus n* liée à la maxime de quantité qui vient s'ajouter. Du coup, n signifie *exactement n* . On sait par ailleurs que les implicatures peuvent disparaître dans les contextes monotones décroissants, et *si... alors* en est un exemple.

Regardons tout d'abord (1).

(1)b implique (1)a

(1)c implique (1)a

Car *au moins deux* et *au plus deux* incluent le cas *deux exactement*.

Par ailleurs (1)b et (1)c ne sont ni contraires, ni contradictoires car elles peuvent être vraies ensemble, dans le cas où on aurait *Si Jean fait exactement deux fautes, alors il passe*.

On peut ajouter qu'intuitivement, (1)a et (1)c sont équivalents. Il y a donc une implicature. D'où vient-elle ? Probablement du fait qu'on considère que *si* implique *seulement si*, et qu'on applique ici la maxime de quantité :

Jean passe seulement s'il fait deux fautes.

Jean passe s'il fait seulement deux fautes.

Passons à (2).

(2)b implique (2)a

(2)c implique (2)a

Car comme précédemment *au moins deux* et *au plus deux* incluent le cas *deux exactement*.

Par ailleurs (2)b et (2)c ne sont ni contraires, ni contradictoires car elles peuvent être vraies ensemble, dans le cas où on aurait *Si Jean fait exactement 18 ans, il peut voter*.

On peut ajouter qu'intuitivement ici, c'est (2)a et (2)c qui semblent équivalentes. Il y a donc une implicature. D'où vient-elle ? Probablement de connaissances pragmatiques, car on voit que si on change le conséquent, on peut perdre cette implicature et même retrouver une équivalence entre *18 ans et au plus 18 ans*.

Si Jean a dix huit ans, il bénéficiera du tarif réduit.

Si Jean a au plus dix huit ans, il bénéficiera du tarif réduit.

Cas très ambigus :

Si Jeanne mesure un mètre soixante, elle peut passer (sous cette porte).

Si Jeanne mesure un mètre soixante, elle peut passer le concours pour devenir hôtesse de l'air.

Exercice 2 (5 points)

Quelles sont les présuppositions, s'il y en a, des phrases suivantes ? Justifiez vos réponses et précisez à chaque fois ce qui déclenche ces présuppositions.

(3) *Jean regrette d'avoir menti.*

(4) *Jean continue de mentir.*

(5) *Ou Jean continue de mentir, ou il n'a jamais menti.*

Pour rechercher les présuppositions d'une phrase P, on construit les phrases négative et interrogative correspondant à P, et on regarde quelles sont les inférences qui résistent à ces transformations.

Pour la phrase (3), on a :

Jean regrette d'avoir menti.

Est-ce que Jean regrette d'avoir menti ?

Jean ne regrette pas d'avoir menti .

Présupposition : Jean a menti.

Déclencheur : le verbe factif *regretter* qui présuppose la complétive.

Pour la phrase (4), on a :

Jean continue de mentir

Est-ce que Jean continue de mentir ?

Il est faux que Jean continue de mentir

Présupposition : Jean a menti.

Déclencheur : le verbe aspectuel *continuer* qui présuppose dans le passé, Jean a déjà menti. .

RQ : *Jean ment* n'est pas une présupposition de (4) car cette inférence ne résiste pas à la négation. C'est asserté par (4). Il faut bien distinguer ce que la phrase asserte, et qui peut être nié, et ce que la phrase présuppose, qui résiste à la négation 'normale'.

Pour la phrase (5), on a :

Ou Jean continue de mentir, ou il n'a jamais menti.

Est-ce qu'il est vrai que ou Jean continue de mentir, ou il n'a jamais menti ?

Ce n'est pas vrai que ou Jean continue de mentir, ou il n'a jamais menti.

Présupposition : aucune.

La présupposition déclenchée par le verbe aspectuel continuer dans le premier terme de la disjonction (*Jean a déjà menti*) est en contradiction avec ce qu'asserte le deuxième terme de la disjonction (*Jean n'a jamais menti*). Du coup, elle est annulée. On aurait la même chose avec une conditionnelle. D'ailleurs, toute disjonction est équivalent à une conditionnelle. Ici, (4) est équivalent à *si Jean ne continue pas de mentir, alors il n'a jamais menti*

RQ : Les deux termes disjoints ne sont pas contradictoires, car il peuvent être tous les deux faux, si Jean a menti quelquefois dans le passé mais ne ment plus aujourd'hui.

Exercice 3 (10 points)

Proposez une traduction en logique des propositions des phrases suivantes, et distinguez clairement à chaque fois d'une part le contenu propositionnel de la phrase et d'autre part ses implicatures et présuppositions.

- (6) *Marie est satisfaite du moment qu'elle a la moyenne.*
- (7) *Au moment où Marie est sortie, elle a entendu deux coups de feu.*
- (8) *Jean ne parle que le français.*
- (9) *Quand toi ou moi, on arrive en retard et que la porte est fermée, on sonne, mais Jean, lui, n'ose pas sonner.*

Phrase (6) :

P : Marie est satisfaite

Q : Marie a la moyenne

$$Q \rightarrow P$$

Présupposition : Marie existe.

Implicature (à discuter) : Si Marie n'a pas la moyenne, elle n'est pas satisfaite.

Phrase (7) :

P : Marie est sortie

Q : Marie a entendu deux coups de feu

$$P \wedge Q$$

Présuppositions :

- Marie existe, déclenchée par le nom propre

- Marie est sortie, déclenchée par la subordonnée temporelle. il y a eu deux coups de feu.

Est-ce que, au moment où Marie est sortie, elle a entendu deux coups de feu ?

Il est faux que, au moment où Marie est sortie, elle ait entendu deux coups de feu.

- Il y a eu deux coups de feu. Discutable. En effet, on peut avoir : *Il est faux que, au moment où Marie est sortie, elle ait entendu deux coups de feu. Elle n'a rien entendu du tout.*

- Marie était à l'intérieur, déclenchée par le verbe *sortir*.

Implicature : Marie a entendu exactement deux coups de feu (implicature scalaire)

Phrase (8) :

P : Jean parle

Q : Jean parle français

$$P \rightarrow Q$$

Présuppositions : Jean existe, le français est une langue, Jean parle le français.

Est-ce que Jean ne parle que le français.

Il est faux que Jean ne parle que le français.

Phrase (9) :

F : La porte est fermée

T : Tu arrives en retard
M : J'arrive en retard
J : Jean arrive en retard
ST : Tu sonnes
SM : Je sonne
SJ : Jean ose sonner

$[(M \& F) \rightarrow SJ] \wedge [(T \& F) \rightarrow ST] \wedge [(J \& F) \rightarrow \text{non SJ}]$
ce qui est équivalent à :

$[F \rightarrow ((M \rightarrow SJ) \wedge (T \rightarrow ST) \wedge (J \rightarrow \text{non SJ}))]$

mais un peu différent de

$F \rightarrow [(M \vee T) \rightarrow (SM \vee ST)] \wedge (J \rightarrow \text{non SJ})$

Parce que dans cette formule, rien ne dit que c'est celui qui est en retard qui sonne.

Présuppositions : Jean existe, il y a une porte dont on parle.

Implicature : déclenchée par *mais* : Jean n'est pas comme toi ou moi.